

THE WORLD BANK GROUP

A World Free of Poverty



HOME

23099

Région Afrique Numéro 31 Janvier 1994

FINDINGS présente les travaux sur les analyses économiques et sectorielles réalisées par la Région Afrique de la Banque Mondiale et les gouvernements membres. FINDINGS est une publication périodique du Département technique, Région Afrique de la Banque Mondiale.

Dégradation des sols et croissance démographique en Afrique Sub-Saharienne: l'expérience du district de Machakos au Kenya

Les politiques visant la promotion d'un développement durable sont particulièrement nécessaires en Afrique Sub-Saharienne, étant donné la situation économique difficile, l'ampleur considérable de la pauvreté dans les milieux ruraux et l'épuisement rapide des ressources naturelles. Dans le contexte d'une croissance rapide de la population, de ressources limitées et de problèmes d'infrastructures, l'une des questions centrales qui se pose est de savoir comment un pays peut à la fois réaliser la croissance économique et arrêter la dégradation de l'environnement. La réponse peut se trouver dans la manière d'aborder les deux questions principales ci-dessous:

- La compatibilité d'une gestion soutenable des ressources avec une croissance rapide de la population, et
- La possibilité de rompre le cycle de dégradation et d'évoluer vers la conservation.

L'expérience du District de Machakos au Kenya montre comment des politiques appropriées d'ouverture des marchés et l'existence d'infrastructures adéquates peuvent favoriser l'utilisation efficace des ressources même avec une population en croissance. Cette expérience réfute l'hypothèse généralement admise qu'une population en croissance doit nécessairement avoir un effet défavorable sur la qualité des terres.

Vue conventionnelle de la croissance de la population et l'Environnement

L'acception générale veut qu'une croissance rapide de la population entraîne des dégâts sur l'environnement. L'argument qui soutient cette thèse est que la croissance de la population augmente la demande des terres pour des usages autres que l'agriculture, entraînant comme conséquence la diminution des arbres ce qui a des effets dommageables sur l'environnement. La situation est rendue

encore plus mauvaise par l'intensification des cultures, le surpâturage, la déforestation et les modifications climatiques, qui favorisent la désertification. Bien que la pression démographique n'en soit pas toujours la cause, on pense toujours qu'elle amplifie le phénomène.

Mise à part l'utilisation croissante des terres, de mauvaises pratiques de culture peuvent réduire la végétation et la priver des éléments nutritifs et organiques, favorisant ainsi l'érosion du sol en l'exposant au soleil et aux vents. La pression de la croissance démographique peut être considérée comme un facteur contribuant à l'accélération de ces pratiques. Dans des régions où on pratique l'élevage de gros bétail, la croissance de la population est probablement un facteur qui entraîne le surpâturage et de sérieux dégâts sur l'environnement.

Il existe d'autres facteurs non démographiques qui pourraient aggraver cette situation; c'est le cas notamment de la présence d'une distribution inégale des terres de culture, qui limite l'accès à des meilleures terres, poussant la population en croissance à occuper des zones écologiquement sensibles telles les flancs des collines très sensibles à l'érosion, les savanes semi-arides et les forêts tropicales.

L'expérience du District de Machakos dément un tel point de vue. On a en effet constaté qu'une croissance démographique entraînant une activité agricole plus importante n'a pas conduit à des dégâts sur l'environnement mais plutôt à des améliorations de la qualité de l'environnement. Cette expérience peut être répétée ailleurs. L'expérience du District de Machakos fournit d'autre part la démonstration de l'hypothèse avancée par l'économiste agricole Ester Boserup, et suivant laquelle des augmentations de la densité de la population induisent des changements techniques et une intensification de culture. Elle montre aussi qu'il y a une première phase dans la croissance de la population où les ressources naturelles subissent une pression intense.

L'expérience de Machakos

Le District de Machakos est principalement habité par les membres de la tribu des Akamba. Il est situé dans la région semi-aride du Kenya et couvre une superficie d'environ 14.000 kilomètres carrés. Le phénomène de dégradation des sols dans ce District avait déjà été observé depuis 1920. Cette région était sujette à de fréquentes et sévères sécheresses ainsi qu'à des érosions des sols dues principalement à l'écoulement des eaux de pluies. On avait estimé à cette époque que cette région n'allait pas supporter une densité de la population prévue de 67 personnes au kilomètre carré en 1948. A partir des années 1930, la région avait été classée parmi les régions connaissant un stade avancé de dégradation des sols.

Les problèmes du District de Machakos tirent leurs origines à l'époque coloniale. La principale activité de la population dans les années 1930 était l'élevage de gros bétail avec une agriculture de subsistance. Les régions limitrophes du territoire des Akamba des deux côtés (White Highlands), étaient utilisées comme zones de pâturage pour le bétail, et réservées aux colons. Les terres sur les deux autres côtés étaient classées terres de la Couronne, dont l'utilisation était placée sous le contrôle du Gouvernement. Confinés à l'intérieur des terres, les Akamba ont vu augmenter leur population et celle de leur bétail, avec pour conséquences le dégagement des terres pour les cultures itinérantes et l'abattage des arbres pour les besoins d'énergie et de construction de cases.

La politique du Gouvernement n'autorisait pas les Akamba de chercher du travail en dehors de leur réserve. Ce confinement, en plus d'autres restrictions de production agricole tels des quotas de production, ne leur permettaient pas de profiter des marchés de leurs produits. D'autre part, les autorités maintenaient que des croissances irrationnelles du cheptel, l'augmentation de la population, et

la culture sans utilisation de la main-d'oeuvre étaient des facteurs majeurs ayant causé les sécheresses.

Dans la recherche des moyens pour remédier à la situation et restaurer les pâturages, le gouvernement a interdit certaines zones au pâturage. Les graines étaient aussi replantées et le pâturage interdit dans certaines zones.

L'utilisation de la technique de terrassement sur les plateaux pour contrôler l'érosion des sols était largement adoptée, dans la mesure où le gouvernement mettait l'accent sur la conservation des sols. Il y avait aussi une tendance à l'adoption des innovations et de changements de techniques agricoles, y compris le développement des variétés à maturation précoce.

La propriété des terres était traditionnellement individuelle, particulièrement sur les terres de culture, si bien qu'une plus grande sécurité existait même dans le contexte de droit coutumier. Les terres qui étaient traditionnellement utilisées pour l'élevage du bétail et l'agriculture de subsistance ont commencé à être utilisées pour la production agricole destinée à la commercialisation. L'absence d'hommes dans les années 1940 a conduit à une situation où les femmes devaient prendre des responsabilités. Cette situation a continué jusqu'aujourd'hui. Traditionnellement, les Akamba mettaient l'accent sur l'éducation et le développement des écoles orientées sur les questions locales. Ceci a contribué à l'élargissement de la gamme des aptitudes dans une petite échelle d'activité commerciale et dans des innovations techniques.

Avec le temps, la croissance démographique a conduit à une augmentation de la demande de produits alimentaires, de l'offre de travail, à plus d'innovations techniques et de coûts réduits de transaction. Avec des conditions favorables de marché, le développement subséquent de la culture a entraîné le ralentissement du phénomène de dégradation des sols. La dégradation des sols s'est donc arrêtée avec le développement des cultures. Généralement la productivité des terres s'est améliorée. Entre 1930 et 1990, la production en valeur par habitant a triplé, tandis que celle de la production en valeur par hectare a décuplé pendant la même période.

Parmi les facteurs-clé qui ont contribué au succès de Machakos on peut citer:

- La proximité et l'accès aux marchés: le marché urbain de Nairobi est proche et facilement accessible. Les coûts de transaction sont ainsi bas, permettant des prix élevés qui rendent l'agriculture profitable.
- Des infrastructures adéquates de transport qui ont permis de rendre efficace la distribution des produits et des intrants agricoles.
- La disponibilité des centres de santé adéquats et des écoles.
- La disponibilité des services de vulgarisation notamment l'information sur la conservation des sols, la rétention de la moisissure, l'intensification des cultures et la pratique de reboisement.
- La création du capital en dehors de l'agriculture grâce à des activités non agricoles.
- La sécurité du régime foncier.
- La rétribution par les travailleurs urbains.

Ces facteurs ont contribué à capitaliser sur le phénomène d'une plus grande population ayant des besoins alimentaires plus importants et plus coûteux (le cycle de production) et sur une plus grande population avec comme résultat une offre de travail disponible plus importante et bon marché (le cycle de facteur de production).

Possibilité d'interprétation erronée

Il existe une certaine tendance à une mauvaise interprétation de l'expérience de Machakos comme impliquant un effet constamment positif de la croissance démographique sur la qualité des sols ou suggérant que l'intensification des cultures est toujours compatible avec la reconstitution de l'environnement.

La relation entre la croissance démographique et l'état des ressources naturelles dépend du type d'incertitudes de l'environnement et du processus de dégradation, que ce soit la désertification ou l'érosion. Donc, même dans le District de Machakos, il est nécessaire de ralentir la croissance démographique afin de ne pas dépasser la dimension optimum de la population, compte tenu des ressources naturelles existantes, de l'état des infrastructures et des services disponibles. Il faut aussi prendre en considération les contraintes qui limitent la croissance démographique dans la détermination du taux optimum de croissance démographique, qu'elles soient le fait des ressources naturelles ou des infrastructures physiques.

Implications dans la stratégie de développement; l'approche intégrée

On peut tirer quelques importantes leçons de l'expérience de Machakos pour le développement des projets dans les régions arides. En dépit de la croissance démographique, des résultats positifs sur l'environnement peuvent être assurés à travers une combinaison de l'intensification agricole, des infrastructures améliorées, la sécurité des terres et le développement de ressources humaines. Pendant que ces leçons sont tirées en portant l'attention à l'interaction entre la croissance démographique et la dégradation des sols, elles peuvent être généralisées pour aborder la question de développement durable dans son ensemble.

- La plus importante leçon qui se dégage est que le problème de dégradation des sols ne peut pas être traité, en dehors de l'ensemble du processus de développement. La stratégie appropriée pour résoudre le problème de l'environnement et celui de la population en Afrique semble être une approche intégrée avec des composantes d'un cadre de politique macro-économique appropriée (marchés de produits et des intrants, et gestion foncière), la prestation des services (éducation, santé, vulgarisation agricole) et des infrastructures adéquates (transport, fourniture d'eau et électrification). Une insuffisance de l'une de ces composantes peut retarder ou dérégler le processus de développement durable. En ce qui concerne particulièrement les plans de gestion des ressources naturelles, l'intégration des activités impliquant plusieurs disciplines dans différents secteurs, l'appui du gouvernement et un cadre politique efficace sont importants. L'importance des réformes macro-économiques en cours de réalisation dans plusieurs pays d'Afrique mérite beaucoup plus d'attention.
- Quelques implications peuvent être tirées en considérant l'importance des mesures de contrôle de la population. Les contraintes de ressources naturelles limitées et d'infrastructures poussent à porter l'attention sur le concept d'une population optimale. Il s'agit là d'un concept dynamique, dépendant de la manière dont le facteur limitatif se trouve à un moment particulier, et du potentiel d'augmentation de son offre. Une croissance rapide de la population doit être accompagnée par des techniques appropriées, des combinaisons de cultures et des investissements du capital, des programmes efficaces de planning familial et d'éducation des femmes. Les contraintes de financement peuvent limiter les succès de ces efforts.
- La réalisation des résultats dans la gestion des ressources naturelles et des projets environnementaux prend du temps. Dans le cas de Machakos, alors que le problème était signalé en 1920, les résultats des politiques de migration suivies étaient seulement apparus au cours des années 1990. Dans le court terme les changements peuvent ne pas être remarquables

mais contribuent à des changements dans le futur.

- La participation active des communautés locales dans la mise en oeuvre de ce processus est importante pour assurer sa viabilité.

Ainsi donc, certaines caractéristiques socio-culturelles sont particulières à la région de Machakos. Cependant, l'expérience est instructive en ce qu'elle identifie certains facteurs-clé qui sont uniformément nécessaires et réalisables pour établir l'équilibre désiré entre la pression de la croissance démographique et celle de l'environnement sur les terres, un équilibre qui est vital au développement durable de l'Afrique Sub-Saharienne.

John English, Mary Tiffen et Michael Mortimore. 1994. *Land Resource Management in Machakos District, Kenya, 1930-1900*. Rapport N0. 5 de la Banque Mondiale sur l'environnement. Ce rapport fait parti des initiatives du *Sahélien Operation Review*, financé par le gouvernement de la Norvège sous l'initiative de la division de l'environnement, région Afrique de la Banque Mondiale.

[SEARCH](#)

[FEEDBACK](#)

[SITE MAP](#)

[SHOWCASE](#)

